

## Le cancer du sein en France...

**Au 1<sup>er</sup> rang des cancers**

en fréquence

(33,5% de l'ensemble des nouveaux cas de cancer)

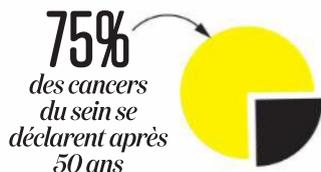


**53 000**

nouveaux cas par an

**11 500**

décès par an



**61 ans**

c'est l'âge moyen du diagnostic

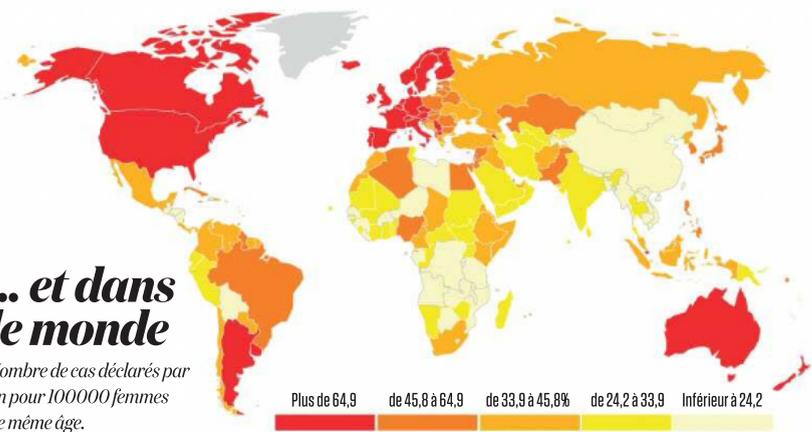


Données France 2005 et 2011, sur base de projection

SOURCE : GLOBOCAN 2012 (IARC) ; LA LIGUE CONTRE LE CANCER

**... et dans le monde**

Nombre de cas déclarés par an pour 100 000 femmes de même âge.



➔ industries puisqu'on les trouve dans les plastiques, les pesticides agricoles (donc en résidus dans nos assiettes), les lessives, les cosmétiques, les additifs alimentaires, le matériel électronique... Une femme en ingère dès qu'elle se trouve à l'état de fœtus dans le ventre de sa mère! Nombre de ces substances perturbent le système hormonal humain, même quand elles sont interdites depuis des années – des traces persistant notamment dans les sols.

**Mais leur rôle dans la survenue d'un cancer du sein est-il démontré?**

Le cancer du sein est une maladie multifactorielle, donc on ne sait pas encore précisément quelle est leur importance dans cette épidémie. Mais de nombreuses études montrent un lien de corrélation incontestable entre ce cancer et certaines de ces substances. Prenons le cas du DDT. En 2015, l'équipe de la chercheuse Barbara Cohn (1) a prouvé que cet insecticide, extrêmement utilisé après la guerre, est en partie à l'origine d'une épidémie actuelle aux Etats-Unis. Des femmes dont les mères ont été exposées au DDT ont 3,7 fois plus de cancer du sein que celles dont les mères ne l'ont pas ou peu été. Elles ont donc été empoisonnées quand elles étaient dans le ventre de leur mère! Même chose

pour les PCB, des composés chimiques autrefois largement utilisés dans le matériel électrique : Barbara Cohn a démontré que les risques pour une femme de contracter un cancer du sein sont liés à l'exposition de sa mère à ces substances. Le bisphénol A, qui était dans les boîtes de conserve et les biberons, induit des tumeurs mammaires

**“Les liens entre environnement et cancer du sein erèvent les yeux”**

chez la souris et le rat. Certaines de ces substances sont interdites aujourd'hui, mais des dizaines de molécules que l'on sait aussi actives sur l'organisme continuent d'être autorisées, y compris le bisphénol A. C'est une crise sanitaire!

**Pourquoi les autorités sont-elles si en retard dans la prise en compte des questions de santé liées à l'environnement?**

Parce qu'elles vivent avec des grilles de lecture dépassées. De tout temps, les fléaux qui nous touchaient étaient infectieux : la variole, la tuberculose, le paludisme. C'était un travail difficile, bien entendu, mais l'homme finit toujours par trouver un médicament ou un vaccin. Sauf qu'un mal comme le cancer du sein ne sera jamais vaincu par un vaccin : il exige que nous changions notre regard sur la maladie. Il s'agit de lutter contre un empoisonnement patient qui commence dès le stade fœtal et se trouve partout autour de nous. C'est infiniment plus ardu! L'interrogation médicale traditionnelle « De quoi souffrez-vous? » doit être complétée par une autre : « A quoi avez-vous été exposée? »

**Certains pays, tel le Bhoutan, dites-vous, ne sont presque pas touchés par le cancer du sein. Pouvons-nous comparer notre situation à celle d'un minuscule pays himalayen?**

Mais oui, tout à fait. Le système de santé bhoutanais est jugé de bonne qualité et ses données sanitaires sont fiables. Ce pays a peu ou prou la même superficie que la Belgique, qui a le plus fort taux de cancers du sein du monde... La question est : pourquoi le Bhoutan est-il 22 fois moins touché que la Belgique, avec 13 cas en 2012? Cela n'a rien à voir avec

la génétique, car on sait, grâce à deux études scandinaves récentes portant sur des sœurs jumelles, que la génétique joue un rôle très secondaire dans le cancer du sein. L'environnement joue, lui, un rôle à environ 70% ! Une partie de l'explication est liée à l'Histoire, le Bhoutan a échappé à la colonisation occidentale et il y a quarante ans, il ne disposait ni d'électricité ni de routes. Aujourd'hui encore, c'est un pays dont l'agriculture n'est pas industrialisée, donc dénuée de pesticides chimiques. Il n'y a pas de feu rouge dans la capitale, pas de pollution atmosphérique.

#### Les pays peu développés échappent donc au cancer du sein ?

Non. C'est un cancer du « mal-développement » propre à nos pays industrialisés et qui commence, naturellement, à affecter les pays du Sud comme l'Algérie ou le Mali. En 1950, en France, la première cause de mortalité par cancer chez les femmes était le cancer de l'estomac – c'est toujours le cas au Bhoutan. Le cancer de l'estomac est aujourd'hui en 12<sup>e</sup> position, tandis que le cancer du sein n'a pas quitté la première position depuis 1960 chez les femmes. Ces cancers ont commencé à être « fabriqués » au début du xx<sup>e</sup> siècle et ensuite, par la société du plastique et des pesticides chimiques, notamment. Et que voit-on au Japon ? Dans les années 1980, le cancer du sein y était six fois moins répandu qu'aux Etats-Unis. Aujourd'hui, cet écart s'est resserré (il n'est plus que

deux fois moins répandu) au fur et à mesure que le pays s'est développé. La corrélation entre mal-développement et cancer du sein devrait crever les yeux de tout le monde.

#### Parmi les facteurs de risque, vous citez également la pilule. Faudrait-il donc cesser de la prendre ?

Les contraceptifs oraux sont cancérigènes, c'est le Centre international de Recherche sur le Cancer (Circ) qui le dit. Cet effet a particulièrement été remarqué chez les femmes diagnostiquées avant l'âge de 35 ans qui avaient commencé à prendre la pilule avant 20 ans. Il faudrait aussi mesurer avec précision l'« effet cocktail » [l'effet spécifique provoqué par le mélange de plusieurs substances chimiques, NDLR] que l'on a mis en évidence entre un composant de la pilule et le chlordane, un pesticide aujourd'hui interdit. Mais rappelons également que la pilule protège des cancers de l'ovaire et de l'endomètre [paroi interne de l'utérus], c'est donc un élément très important à prendre en compte si l'on évalue son rapport bénéfices/risques.

#### Qu'en est-il du très décrié traitement hormonal de substitution pris par de nombreuses femmes pendant la ménopause ?

Il est lui aussi classé comme cancérigène. Dès les années 1990, des études mettaient en avant le risque accru de développer un cancer du sein avec ce traitement. On estime aujourd'hui qu'il était à lui seul responsable de 5% des cas de cancers du sein lorsqu'il était massivement prescrit.

#### Vous écrivez aussi que le monde du travail génère des cancers du sein.

C'est une réalité encore trop peu étudiée. Mais oui, on sait que les professionnelles qui manipulent de nombreuses substances chimiques (coiffeuses, esthéticiennes, techniciennes de laboratoire...), qui travaillent la nuit (infirmières, policières...) sont les plus exposées. Pourquoi les femmes exerçant des

fonctions managériales ou administratives, pourquoi les journalistes, les avocates, les enseignantes courent plus de risques de développer un cancer du sein que la moyenne ? Le stress pourrait être un facteur de risques, mais rien n'est certain. Il est impératif d'approfondir nos recherches sur ce point.

#### D'autres cancers sont-ils à ce point liés aux facteurs environnementaux et au mal-développement ?

Le cancer de la prostate présente de grandes similitudes avec celui du sein : sa croissance est elle aussi stimulée par les hormones et les malades sont à peu près répartis dans les mêmes zones du globe. Là encore, c'est au Bhoutan qu'il y a le moins de cas. On peut donc soupçonner un fort impact de l'environnement dans le développement de cette maladie.

#### Les substances dont vous parlez sont surtout autour de nous... Ce constat est un peu désespérant, non ?

Pas du tout ! Les substances les plus employées dont on connaît la grande dangerosité ne sont qu'une vingtaine. Interdisons aux industries et aux agriculteurs de les utiliser et nous commencerons à nous attaquer au problème. Le bisphénol A, par exemple, a été exclu des biberons français en 2010. L'industrie des plastiques ne s'est pas pour autant effondrée ! Notre organisme se désintoxique un peu tous les jours, vous savez. S'il cesse d'être exposé à des molécules dangereuses, il présente moins de risques de cancer du sein. Je veux le dire et le redire : le cancer du sein n'a rien d'une fatalité pour les femmes. Il est nécessaire de changer le regard que nous portons sur ces substances pour, précisément, comprendre que ce sont des poisons.

Je suis assez optimiste, les mentalités évoluent sans cesse : regardez la manière dont, aujourd'hui, nous considérons le tabac, l'alcool ou l'automobile. C'est sans rapport avec la manière dont nous les voyions pendant les Trente Glorieuses. Alors oui, on pourrait éradiquer le cancer du sein, ou du moins réduire considérablement le nombre de cas. □

(1) *Epidémiologiste à l'institut de santé publique de Berkeley, en Californie, coauteur de « DDT Exposure in Utero and Breast Cancer », « The Journal of Clinical Endocrinology and Metabolism » (juin 2015).*



« Des dizaines de molécules que l'on sait aussi actives sur l'organisme continuent d'être autorisées. »